

Du 8 au 24 octobre 2009

LA COURTISANE AMOUREUSE



de Jean de la Fontaine /
Cie Emilie Valantin

Célestins
THÉÂTRE DE LYON

Du 8 au 24 octobre 2009

LA COURTISANE AMOUREUSE

de Jean de la Fontaine / Cie Emilie Valantin

*Avec Gaston Richard,
Pierre Saphores,
Jean Sclavis,
Emilie Valantin et Alexandre Le Bris (en alternance),
Elie Granger à l'harmonium*

*Marionnettes, décors et accessoires – Emilie Valantin et l'Atelier de la Compagnie Emilie Valantin
Costumes – Elizabeth Mallein-Page assistée de Barbara Mornet
Lumières – Gilles Drouhard*

Autour de cette création, un pourparler se tiendra le
samedi 17 octobre à 15h dans la Célestine.

“Jean de la Fontaine et le libertinage au XVIIème siècle”

Avec la participation de Michel Loude, Christophe Girerd et Emilie Valantin

Modérateur : Aude Spilmont

Coproduction : Célestins, Théâtre de Lyon,

Compagnie Emilie Valantin

La Compagnie Emilie Valantin est soutenue par le Ministère de la Culture - Drac Rhône Alpes, la Région Rhône Alpes, les Départements de la Drôme et l'Ardèche et la Ville du Teil.

RhôneAlpes
Région

Bonnes raisons pour proposer Les Contes (grivois) de La Fontaine

En France comme à l'étranger, on connaît les Fables. Ce n'est souvent qu'un souvenir scolaire. Les Contes et Nouvelles seront une agréable découverte. Il faut ajouter "grivois" pour bien marquer la différence, en éveillant une curiosité légitime¹.

Réputés "licencieux", ils mettent en jeu l'amour et le désir, l'attente, la possession délicieuse, les chagrins, le dépit, la jalousie, l'humiliation, etc., dans 70 récits. Les sujets ont fait leurs preuves souvent depuis l'Antiquité, mais La Fontaine "*les accommode à sa guise*".

Quels regrets de n'en pouvoir jouer que quatre dans ce programme, représentatifs de la diversité des humeurs et des formats de La Fontaine. Son plaisir à s'inspirer de Boccace, de Marguerite de Navarre, de sources populaires et sans doute d'anecdotes de son vécu personnel est conforté par la résistance aux interdits et aux normes de la société catholique sous Louis XIV, en effet, la ruse, la malice, les efforts déployés pour consommer "l'acte amoureux" forment le nœud de l'intrigue, à l'exception de contes magnifiants l'amour comme *La Courtisane Amoureuse*.

Les déshonorés sont justement des représentants du pouvoir et de l'ordre social, condensés en maris, ceux qui se donnent pour "légitimes" et honorables extérieurement, qu'ils soient rois ou simple bourgeois. La Fontaine situe toujours ses personnages dans la hiérarchie sociale. Cette insistance confirme la volonté provocatrice des anecdotes.

Rien d'innocent dans ces contes, chaque détail ajoute une plus-value pernicieuse aux récits. Cette fonction "déstabilisatrice", ces transgressions des convenances par la sexualité et le libertinage bénéficient d'un langage de la plus grande élégance comme de la plus grande concision : celui de la galanterie. C'est le langage poétique qui ménage la pudeur tout en stimulant l'imagination.

Ex : "... *somme que l'herbe en fut encore froissée*". Une "politesse" à laquelle La Fontaine tenait tant...

On ne pourra s'empêcher de comparer avec la provocation sexuelle ou scatologique obligatoire de nos jours, qui perd toute fonction déstabilisatrice et devient une agression systématique donc normalisante. Certains récits sont dépendants de détails de la vie passée, c'est l'occasion de savourer ces retours en arrière... et les progrès d'aujourd'hui. Regretterons-nous la servante, héroïne directe ou indirecte de toute galanterie ? Ou les interdits qui prolongeaient le temps du désir et donnaient de la valeur aux occasions rares ?

Nous nous étonnerons aussi de l'optimisme masculin de La Fontaine sur l'appétit sexuel de la femme, quand nous réfléchissons à la condition féminine d'autrefois. Les grossesses n'entamaient donc pas l'ardeur des survivantes²... ?

Nous nous interrogerons aussi sur l'ambiguïté des textes écrits contre La Fontaine, qui laissent transparaître une délectation trouble à l'évocation du scandale et des péchés... que nous ne manquerons pas d'utiliser...

Beaux débats d'après spectacle !

¹ Disponible en librairie : Ed. Garnier et Flammarion, Poche n°338

² Quelques rares textes témoignent du contraire, ex : La Mère à l'avorton, J. Déhénault (sonnet 1650)

Choix des textes et composition du spectacle

En complicité avec La Fontaine, nous sommes partagés entre deux “exercices” favorables à la marionnette :

- Le lyrisme, voire la féerie, où la richesse de l’image favorise le mystère théâtral et la tension érotique.
- La satire, où le cocasse devient paillardise, poussant les situations jusqu’à l’absurde.

Aussi proposons-nous la composition suivante :

- I - La Courtisane amoureuse
- II - La Servante justifiée
- III - Le Jouvenceau déguisé en servante (extrait de la Gageure des trois commères)
- IV - Joconde

Le premier et le dernier conte exigent une imagerie somptueuse, ce sont des contes “de Cour” : *La Courtisane amoureuse*, intimiste, préfigure les jeux de mépris et de domination qu'on trouvera plus tard dans *Les Liaisons dangereuses* ou *La Vénus à la fourrure* ; le désir est exacerbé par le refus et la froideur de l'amant, et de la chambre :

*“Il fait froid, je suis nu ;
Délacez-vous vous-même” ;*

L'amoureuse Constance tranche avec un poignard les broderies coûteuses de sa robe... Ultime sacrifice expiatoire. Tout le récit installe la tension d'un plaisir différé, mais d'autant plus triomphant. Le dialogue entre le beau Camille et l'orgueilleuse Constance mérite des plans rapprochés, c'est-à-dire une dimension de personnages proches de la taille humaine. C'est un des contes les plus optimistes sur le sentiment amoureux triomphant des préjugés sociaux.

Joconde est un conte que j'appellerais “panoramique”, dans lequel les possibilités d'extension du décor permettront de figurer la Cour du Roi, le trajet jusqu'au château provincial de Joconde, la chambre de Joconde et sa jeune épouse, le retour au Palais, et l'errance de Joconde jusqu'au cabinet secret où s'ébattent la Reine et le nain. Il y a par ailleurs de magnifiques scènes de cour à établir, en puisant dans *La Coupe enchantée* ou *La Dispute de beaux yeux et belle bouche* pour reconstituer les ambiances de conversations licencieuses et un peu décadentes suggérées par La Fontaine. C'est un conte désabusé, voire nihiliste au sujet de l'amour et du lien conjugal.

On y gagne une thérapie brève des tourments de la jalousie... Une trousse de secours “anti-jalousie”, “anti-dépression” (pour citer Fred Vargas³) ultime cadeau de La Fontaine aux lecteurs et spectateurs de ses *Contes et Nouvelles*.

Ces deux contes seront l'occasion d'une profusion textile, entre citations des modes XVI^{ème} - XVII^{ème} et extravagance ornementales.

La Servante justifiée, et l'extrait de *La Gageure des trois commères*, que nous intitulons : *Le Jouvenceau déguisé en servante*, forment des variations sur le “cocuage”, d'origines plus anciennes et plus populaires.

La marionnette est dans l'exercice de la farce. On y aborde pourtant plusieurs situations troubles, ou qui posent question au delà de la simple gauloiserie :

Dans *La Servante justifiée*, le cynisme masculin s'exerce aux dépens d'une délicieuse et crédule épouse. Les naïfs sont toujours perdants, thème récurrent chez La Fontaine.

On s'interrogera avec La Fontaine sur l'ambiguïté sexuelle du mari, attiré par une nouvelle servante qui est en réalité un jeune homme...

Comme dans nos précédents spectacles, nous adaptons par coupes, avec quelques accords pour passer du narratif au direct. On préservera l'essentiel de l'écriture, grâce à la présence des manipulateurs dévots, qui pourront porter le texte narratif, l'introduction, les commentaires ou conclusions tout en s'en indignant. Cependant, l'adaptation théâtrale est facilitée parce que tous ces contes sont en partie dialogués à l'intérieur de la narration en vers. Enfin, rajoutons que les situations sont faciles à comprendre. Si ce n'était servir la beauté de la langue de La Fontaine, on pourrait presque les jouer sans texte, ce qui nous donne la plus grande confiance sur l'accueil d'un public mal à l'aise avec le parler du XVII^{ème}, en France comme à l'étranger.

Il nous paraît important cependant de dire, faire sonner, voire préférer ces beaux textes, parfois avec l'aide de la musique, pour rendre hommage à leur élégance et à leur universalité.

« Il s'agit d'une culture de la forme qui recouvre les forces élémentaires, et, sur tout jaillissement passionnel, étale le vernis bien pensé du raffinement. »

(Cioran, à propos de la culture française)

³ *Petit traité de toutes vérités sur l'existence*, Fred Vargas, Libro n° 586

Marionnettes

Trente et une marionnettes sont à créer pour ce spectacle.

Elles seront de plusieurs dimensions : petites (40 cm) pour ménager les effets de lointains, de 60 à 80 cm, pour se rapprocher du spectateur, enfin de 1m 20 pour quelques scènes intimes.

Evoluant sur une scénographie recouverte de tissu, nous donnerons aux chairs une texture évoquant la porcelaine ou l'albâtre, et développerons la sensualité des costumes et des déshabillages.

Attention ! Heureusement pour nous, marionnettistes, les amants sont rarement complètement nus au XVII^{ème}... On pourra toujours abriter quelques articulations sous les chemises...

Voici la liste des marionnettes et quelques indications de lieux et d'accessoires :

I - La Courtisane amoureuse

En petite dimension (40 cm environ), pour scènes vues de loin

Constance, courtisane de luxe et ses habitués de haut rang :

Un évêque (*chaise curule*)

Un cardinal (*dans fauteuil*)

Un pape (*au fond d'un trône*)

Autour d'une table

Camille, jeune noble

Deux convives de ses amis

Deux courtisanes invitées

En grande dimension (1m à 1m20 environ) lit avec sa ruelle

Constance

Camille

II - La Servante justifiée (60 cm)

Jardin avec fleurs et gazon, sous fenêtres d'une maison

Servante

Mari

Femme

Voisine

III - Le Jouvenceau déguisé en servante (80 cm)

Deux lits dans deux pièces différentes

Jeune homme

Femme

Mari

IV - Joconde (80cm)

A la cour

Le Roi

Un courtisan, frère de Joconde

Dames de la cour (5 marionnettes ou plus)

Trajet de carrosse jusqu'au château de Joconde

Joconde, gentilhomme campagnard (80 cm)

Sa jeune femme

Rustaud de valet

Dans un cabinet retiré, à la cour

La Reine

Le nain

Scénographie et manipulation

Nous avons prévu de manipuler “à vue”, à diverses hauteurs, mais le plus discrètement possible, pour être à proximité des personnages à l'abri d'éléments de décors ou d'extensions de costumes.

Nous avons cherché une scénographie abstraite et sobre qui permette de situer les divers espaces des récits choisis par une variété de combinaisons possibles.

Il faut des espaces d'intimité : chambres, lits et alcôves, lieux retirés dans un jardin, etc., créer des trajets, et instaurer des éléments de construction évoquant palais, maisons modestes ou bourgeoises.

Il faut donner sa place au musicien, joueur d'harmonium, utilisant deux harmonia, dont les sons respiratoires permettent de passer du registre religieux au registre amoureux. En effet, l'acte de contrition extorqué à La Fontaine par l'Abbé Pouget, les indignations de Furetière ou La Reynie, nous ont inspiré les personnages de dévots qui, vêtus de sombre, dénonceront l'impudicité des textes en les montrant dans tous leur détails.

Les tenues sombres, capes et chapeaux complètent le dispositif scénographique pour laisser les personnages en lumière. Nous espérons que la tapisserie verdure Louis XIII qui recouvre les courbes acquerra une certaine neutralité aux yeux des spectateurs qui accepterons d'y lire intérieurs et extérieurs.

Résumé et extraits des contes pressentis

I - LA COURTISANE AMOUREUSE

À Rome, une courtisane familière des milieux ecclésiastiques, s'éprend d'un gentilhomme.

[...] *"De son orgueil ses habits se sentaient.
Force brillants sur sa robe éclataient,
La chamarrure avec la broderie.
Lui voyant faire ainsi la renchérie,
Amour se mit en tête d'abaisser
Ce cœur si haut ; et pour un gentilhomme
Jeune, bien fait, et des mieux mis de Rome,
Jusques au vif il voulut la blesser.
L'adolescent avait pour nom Camille,
Elle Constance."*

[...] *"Avint qu'un soir Camille régala
Des jeunes gens : il eut aussi des femmes.
Constance en fut. La chose se passa
Joyeusement ; car peu d'entre ces dames
Étaient d'humeur à tenir des propos
De sainteté ni de philosophie.
Constance seule étant sourde aux bons mots
Laisait railler toute la compagnie.
Le souper fait, chacun se retira.
Tout dès l'abord Constance s'éclipsa,
S'allant cacher en certaine ruelle."*

Lorsqu'il vient se coucher, elle surgit de la ruelle du lit pour lui déclarer son amour.

[...] *"À quel propos toute cette éloquence ?"
[...] "Je n'aime point qu'on me fasse d'avance."
[...] "Nous parlerons tantôt de ce point-là,
Dit le galant ; il est tard, et voilà
Minuit qui sonne ; il faut que je me couche.
Constance crut qu'elle aurait la moitié
D'un certain lit que d'un œil de pitié
Elle voyait : mais d'en ouvrir la bouche,
Elle n'osa de crainte de refus.
Le compagnon feignant d'être confus
Se tut longtemps ; puis dit : Comment ferai-je ?
Je ne me puis tout seul déshabiller.
Et bien, Monsieur, dit-elle, appellerai-je ?
Non, reprit-il ; gardez-vous d'appeler.
Je ne veux pas qu'en ce lieu l'on vous voie,
Ni qu'en ma chambre une fille de joie
Passe la nuit au su de tous mes gens.
Cela suffit, Monsieur, répartit-elle.
Pour éviter ces inconvénients,
Je me pourrais cacher en la ruelle :
Mais faisons mieux, et ne laissons venir
Personne ici : l'amoureuse Constance*

*Veut aujourd'hui de laquais vous servir"
[...] "Elle s'approche ; elle le déboutonne ;
Touchant sans plus à l'habit, et n'osant
Du bout du doigt toucher à la personne.
Ce ne fut tout ; elle le déchaussa."
[...] "Le compagnon dans le lit se plaça ;
Sans la prier d'être de la partie."
[...] "Il fait, dit-elle, un temps froid comme glace
Où me coucher ?
Il désigne un fauteuil.*

[...] "**Constance**
Délacez-moi, de grâce.

Camille
*Je ne saurais, il fait froid, je suis nu ;
Délacez-vous. Notre amante ayant vu
Près du chevet un poignard dans sa gaine,
Le prend, le tire, et coupe ses habits,
Corps piqué d'or, garnitures de prix,
Ajustement de princesse et de reine.
Ce que les gens en deux mois à grand'peine
Avaient brodé, périt en un moment"*

Mais le jeune homme ne se laisse pas attendrir.

[...] *"Femme qui vient se produire elle-même
N'aura jamais de place à mes côtés.
Si bon vous semble allez vous mettre aux
pieds."
[...] "Camille donc s'étend : et sur un sein
Pour qui l'ivoire aurait eu de l'envie,
Pose ses pieds, et sans cérémonie
Il s'accommode, et se fait un coussin :
Puis feint qu'il cède aux charmes de Morphée."*

À la fin de ce jeu de mépris et de déshabillages, le jeune homme cesse de feindre la cruauté et non seulement l'accueille dans son lit mais la demande en mariage,
[...] *"Je me déclare aujourd'hui votre amant,
Et votre époux...
[...] "En secret il nous faut marier"...
[...] "Un tel hymen à des amours ressemble ;
On est époux et galant tout ensemble".
[...] "Ce que la belle avait
Pris et donné de plaisirs en sa vie,
Compter pour rien jusqu'alors se devait :
Pourquoi cela ? Quiconque aime le die."*

II- VARIATIONS SUR LE "COCUAGE"

1 - Le jouvenceau habillé en servante

*"[...] Habille en chambrière
Le jouvenceau (son amant),
qui vient pour se louer,
D'un air modeste, et baissant la paupière.
Du coin de l'œil l'époux le regardait, [...]"*
Le mari tente de séduire la fausse servante,
mais la commère vient, et pour préserver la
vertu de la soi-disante jeune fille, décide que
celle-ci couchera dans son lit.

*"La chambrière [...] ne se le fait pas deux fois
répéter ;
S'en va jouer un autre personnage ;
Fait au logis deux métiers tour à tour ;
Galant de nuit, chambrière de jour,
En deux façons elle a soin du ménage.
Le pauvre époux se trouve tout heureux
Qu'à si bon compte, il en ait été quitte."*

Pour les Années Croisées France-Russie, il semble qu'on trouve le même type de confusion et de trouble grâce au déguisement dans le *Noël des Jeunes Filles* de Novgorod.

4 - La servante justifiée

Un homme retrouve sa servante au jardin pour
des ébats matinaux. Hélas, la voisine
"langarde et méchante" les aperçoit de sa
fenêtre. Il renvoie sa servante et réveille sa
femme
*"Tant qu'à dessein d'aller faire un bouquet,
La pauvre épouse au jardin est menée.
Là fut par lui procédé de nouveau.
Même débat, même jeu se commence.
Fleurs de voler ; tétons d'entrer en danse.
Elle y prit goût ; le jeu lui sembla beau.
Somme, que l'herbe en fut encore froissée.
[...]"*

Naturellement, lorsque la voisine tente de
dénoncer le mari et la servante, l'épouse reste
persuadée qu'il s'agit d'elle.
*"Apprenez qu'à Paris ce n'est pas comme à
Rome ;
Le cocu qui s'afflige y passe pour un sot
Et le cocu qui rit, pour un fort honnête homme :
Quand on prend comme il faut cet accident
fatal,
Cocuage n'est point un mal."*

III - JOCONDE

*“Jadis régnait en Lombardie,
Un prince aussi beau que le jour”...*

Le roi Astolphe demande à un de ses courtisans de lui trouver un second pour répondre à l'adulation des dames de la Cour. Le courtisan va chercher son frère gentilhomme campagnard.

*“Marié depuis peu : content, je n'en sais rien.
Sa femme avait de la jeunesse,
De la beauté, de la délicatesse ;
Il ne tenait qu'à lui qu'il ne s'en trouvât bien.”*

Joconde, à regret, décide d'aller assister le roi. Sa femme lui remet en souvenir un portrait et un bracelet.

*“Joconde partit donc ; mais ayant oublié
Le bracelet et la peinture, ...
[...] Au grand galop sur ses pas il revient,
Ne sachant quelle excuse il ferait à sa femme :*

...

*[...] Il monte dans sa chambre, et voit près de
la dame,*

Un lourdaud de valet sur son sein étendu...

[...] Vis méchante, dit-il tout bas ;

À ton remords je t'abandonne.”

Joconde là-dessus se remet en chemin...

*[...] Le souvenir fâcheux d'un si perfide tour
Altérait fort la beauté de Joconde ;*

*Ce n'était plus ce miracle d'amour
Qui devait charmer tout le monde.”*

Joconde, humilié par les moqueries des Dames, erre dans le palais. Au fond d'une galerie, il découvre les relations secrètes de la reine et d'un nain. Il conclut :

*“Je ne suis pas le seul, et puisque même on
quitte*

Un prince si charmant, pour un nain contrefait,

Il ne faut pas que je m'irrite,

D'être quitté pour un valet.

*Ce penser le console : il reprend tous ses
charmes,*

Il devient plus beau que jamais ;...

[...] C'est à qui l'aimera, la plus prude s'en

pique ; Astolphe y perd mainte pratique.

Cela n'en fut que mieux ; il en avait assez.”

Le conte se poursuit par un compagnonnage débridé entre Joconde et Astolphe qui partent en voyage pour se venger des femmes en les séduisant.

Ils seront finalement tournés en dérision par une servante d'auberge et rentreront plein de sagesse

*“Chacun près de sa femme, et demeurons-en
là.”*

Vie de La Fontaine

1621 – Naissance, le 7 ou le 8 juillet, de Jean de La Fontaine, à Château-Thierry. Son père, Charles de son prénom, est maître des Eaux et Forêts ; sa mère, Françoise Pidoux, est originaire du Poitou. Études au collège de Château-Thierry, sur lesquelles nous ne savons que peu de choses : il détestera toute sa vie les maîtres et les écoliers ; il ignorait le grec, et ne lira Homère et Platon qu'en traduction latine. Il songe à entrer dans les ordres.

1641 – Il est séminariste à l'Oratoire, ordre voué à la prédiction.

1642 – Il en sort après dix-huit mois de noviciat, et entreprend des études de droit ; il acquerra le titre d'avocat au Parlement de Paris. Il se lie avec Maucroix, Tallement des Réaux, Patru, Pellisson...

1647 – Il épouse, « par complaisance pour ses parents », Marie Héricart, âgée d'à peine quinze ans, frivole et romanesque, fille du lieutenant criminel de La Ferté-Milon. Lui-même, insouciant et volage, n'avait pas les vertus d'un bon époux.

1652 – Il hérite de son père la charge de maître triennal des Eaux et Forêts. On ne sait comment il l'exerça ; elle lui vaudra une réprimande de Colbert en 1666. Il était également maître ancien et capitaine des chasses.

1653 – Naissance de son fils.

1654 – Première œuvre imprimée : L'Eunuque, comédie traduite librement de Térence.

1658 – La Fontaine s'établit à Paris, est présenté à Fouquet, procureur général au Parlement et surintendant des Finances. Chez Fouquet, il rencontre Pellisson, Scarron, Ménage, Perrault, Quinault, Molière, Corneille, Le Nôtre, Mlle de Scudéry... Il tourne au poète de cour, mais compose aussi les poèmes d'Adonis, inspiré par Virgile et Ovide, et de Clymène, ainsi qu'une comédie, Les Rieurs du beau Richard.

Il se sépare de sa femme, à leurs torts réciproques ; et il connaîtra dès lors de grosses difficultés d'argent. Il ne s'occupera plus jamais d'elle, ni de son fils.

1661 – Disgrâce et arrestation de Fouquet. La Fontaine exhale sa douleur dans l'Élégie aux Nymphes de Vaux.

1663 – L'oncle de La Fontaine, Jannart, substitut de Fouquet dans sa charge de procureur général, est exilé par ordre de Colbert ; La Fontaine l'accompagne, et écrit de ce voyage une relation, le Voyage en Limousin.

1664 – Condamnation de Fouquet. La Fontaine est nommé gentilhomme ordinaire de Madame (veuve de Gaston d'Orléans). Il publie des Nouvelles en vers tirées de Boccace et de l'Arioste. Il est protégé par la duchesse de Bouillon, Marie-Anne Mancini. Il se lie avec Molière (né en 1622), Boileau (né en 1636), Racine (né en 1639).

1665 – Publication de la première série des Contes et Nouvelles.

1666 – Suite de la première série des Contes et Nouvelles. La Fontaine fréquente Mme de Sévigné, Mme de la Fayette, La Rochefoucauld.

1668 – Publication des six premiers livres des Fables, en deux parties de chacune trois livres, précédées d'une épître dédicatoire au Dauphin, d'une préface et d'une Vie d'Ésope. Trois éditions dans l'année. Publication d'une deuxième série de nouvelles, Les Nouveaux Contes.

1669 – Les Amours de Psyché et de Cupidon, imité d'Apulée : quatre amis, Polyphile, Acanthe, Ariste et Gélaste, qui sont peut-être La Fontaine et ses amis de lettres, se promènent et causent dans les jardins de Versailles en construction.

1671 - La Fontaine vend sa charge de maître des Eaux et Forêts.

Publication d'une troisième série de Contes ; et d'un recueil Fables nouvelles et autres poésies, qui contient huit fables inédites.

1672 – Madame meurt : La Fontaine n'a plus ni emploi ni ressources.

Il s'établit chez Mme de la Sablière, femme d'un conseiller secrétaire du roi, dont elle vivait séparée, et qui s'entourait d'une véritable élite intellectuelle : Lauzun, Dangeau, le roi de Pologne Sobieski, Perrault, Conrart, Méré, le père Bouhours, Saint-Evremond, Fontenelle, Bernier l'explorateur, revenu d'Asie... Milieu cultivé, légèrement "libre penseur" et cultivant la philosophie de Gassendi, disciple d'Épicure alors à la mode. La guerre de Hollande commence.

1673 – La captivité de saint Malc, poème.

Mort de Molière, dont La Fontaine compose l'épithaphe.

1674 – Nouveaux Contes, interdits par la police en raison de leur caractère licencieux.

1678 – Deuxième recueil de Fables, en quatre volumes : les deux premiers contenant les six premiers livres, les deux autres les livres VII à XI, précédés d'un avertissement et de la dédicace à Mme de Montespan. Elles sont davantage orientées vers la philosophie et la politique, et puisent abondamment chez les conteurs indiens. La paix de Nimègue met fin à la guerre de Hollande.

1683 - La Fontaine est candidat à l'Académie française, en concurrence avec Boileau ; il est élu, mais Louis XIV refuse son approbation : rancune conservée depuis la chute de Fouquet ? méfiance à l'égard d'un familier des milieux « libertins » ? réprobation pour la vie dissipée d'un auteur souvent scabreux ? Plus probablement, préférence accordée par Louis XIV à Boileau : il voulait le voir académicien avant La Fontaine.

1684 – Boileau élu à l'Académie française, La Fontaine l'est aussi.

1685 – Ouvrages de prose et de poésie des sieurs de Maucroix et de La Fontaine : notamment une dizaine de fables nouvelles (celles de notre livre XII), Philémon et Baucis, Les Filles de Minée, des Contes...

La Fontaine fréquente le duc de Vendôme et son frère le grand prieur, neveux fort dissipés de la duchesse de Bouillon ; les Conti, grande famille assez émancipée ; Mme Ulrich, femme très déconsidérée...

Mme de la Sablière, revenant à la piété, se retire à l'Hôpital des Incurables. La Fontaine se lie avec d'Hervart, maître des requêtes et financier, dont la femme essaie de ramener le poète à une vie décente.

1687 – Charles Perrault lit à l'Académie son poème, Le Siècle de Louis le Grand, d'où naît la querelle des Anciens et des Modernes. La Fontaine prend position avec l'Épître à Huet : il définit, dans cette lettre à l'évêque de Soissons, son attitude, favorable aux écrivains de l'Antiquité.

Préliminaires de la Ligue d'Augsbourg, coalition qui va provoquer la guerre de ce nom.

1693 - La Fontaine, à soixante-douze ans, tombe sérieusement malade. Le curé de Saint-Roch et son vicaire, l'abbé Pouget, entreprennent sa "conversion" : La Fontaine se soumet avec assez de docilité jusqu'à brûler une comédie qu'il écrivait. Puis sa santé s'améliore.

Mort édifiante de Mme de la Sablière. La Fontaine s'établit chez les d'Hervart ; le mot fameux : "*J'y allais*" est peut-être inventé.

1694 – Publication du livre XII des Fables : plusieurs avaient déjà paru séparément.

La Fontaine compose des œuvres religieuses, dont un Dies irae.

1695 – Le 13 avril, mort de La Fontaine. On découvre après son décès qu'il portait un cilice.

Eléments biographiques Emilie Valantin

Emilie Valantin est née à Lyon et devient marionnettiste en 1973 au contact de Mireille Antoine et Robert Bordenave.

Elle fonde le Théâtre du Fust à Montélimar avec Nathalie Roque. Le spectacle en soliste *La disparition de Pline* reçoit le meilleur accueil dans le festival d'Avignon off en 1994. *J'ai gêné et je gênerai* (avec Jean Sclavis) et *Castelets en jardins* seront l'année suivante en programmation officielle.

Un an plus tard, le Théâtre du Fust répond à la commande du cinquantenaire avec *Un Cid* joué avec des marionnettes en glace. La pièce de Grabbe, *Raillerie, satire, ironie et signification profonde* sera également jouée en Avignon 1998.

Sur la saison 2001/2002, Emilie Valantin enrichit le répertoire du Théâtre du Fust avec *L'Homme Mauvais* et *Formation Continue*. Après *Merci pour elles*, créé au Festival de Otoño de Madrid en 2003, en duo avec Jean Sclavis, elle répond à une commande de l'Opéra de Lyon, *Philémon et Baucis* de Joseph Haydn (1773), présenté en avril 2004 au Théâtre de la Renaissance, Oullins. En 2005, elle présente *Les Castelets du Facteur* à Hauterives et fête l'anniversaire des 30 ans du Fust au Théâtre de l'Aquarium avec une exposition et deux spectacles, *Merci pour elles* et *La disparition Pline*. Emilie Valantin intervient à l'Ecole Nationale Supérieure de Arts et Techniques du Théâtre, à l'Académie Théâtrale de L'Union (Limoges), à l'Atelier volant du Théâtre de la Cité (Toulouse) et à l'AFDAS.

Après *Les Embiernes commencent...* aux Célestins en 2008, Emilie Valantin a mis en scène *Vie du grand Dom Quichotte et du gros Sancho Pança* d'Antonio José da Silva pour la Comédie Française.

Pour la saison 2009-2010, elle prépare *La Courtisane amoureuse* d'après les contes grivois de La Fontaine, ainsi qu'une mise en scène au Théâtre de Marionnettes d'Ekaterinbourg (Russie) également sur le thème du grivois.

**CALENDRIER
15 REPRÉSENTATIONS**

OCTOBRE

Jeudi 8	20h30
Vendredi 9	20h30
Samedi 10	20h30
Dimanche 11	16H30
Mardi 13	20h30
Mercredi 14	20h30
Jeudi 15	20h30
Vendredi 16	20h30
Samedi 17	20h30
Dimanche 18	16h30
Mardi 20	20h30
Mercredi 21	20h30
Jeudi 22	20h30
Vendredi 23	20h30
Samedi 24	20h30

Relâche le lundi

RENSEIGNEMENTS - RÉSERVATIONS

Tél. 04 72 77 40 00 - Fax 04 78 42 87 05 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)
Toute l'actualité du Théâtre sur notre site www.celestins-lyon.org

CONTACT PRESSE

Magali Folléa

Tél. 04 72 77 48 83 - Fax 04 72 77 48 89

magali.follea@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos des spectacles sur notre site www.celestins-lyon.org



Les Célestins, Théâtre de Lyon sont soutenus par le cercle des entreprises mécènes :

Premier membre fondateur



Membre associé

D&RH - AVOCATS
Droit de Ressources Humaines

Membre ami



CAISSE D'ÉPARGNE
RHÔNE-ALPES

Mécène de projet

Fondation
Orange